

SAUVER LES MEUBLES

Écrire des poèmes c'est une façon de vouloir sauver les meubles. De sourire et d'arroser des plantes. D'accepter la nudité de ce qui nous environne. Pensée bienveillante. Bout d'épaule dénudée. Légèreté d'âme enfantine. Mots d'amour claironnés dans un vacarme de cuivres. Bien dérisoire tout cela dans ce monde où nous sommes marchandises. Émois en transit. Corps et cœurs compatibles ou pas. Sentiments obsolètes et programmés. Relation à l'autre prédigérée. Un trou pour les amours de passage, un trou pour les amours de malheur. Et l'on trouve refuge dans nos ailes rognées, disparaissant dans des fumées opaques et le gris de la mer toute proche. Rester droit et ne pas regretter ses bredouillements. Rester droit et se reconstruire malgré tout. Enfant muet la tête sur le billot. Entre cendres et brindilles à brûler, la vie s'obstine toujours à marcher devant nous quand l'infusion du temps nous couvre de traces sombres.

IL ÉTAIT UN HOMME

Il était un homme au teint mat qui aimait une femme aux yeux bleus.

Une femme dont le rêve caché était de posséder un jardin aux chèvrefeuilles moirés

Il était un homme au teint mat qui aimait une femme aux yeux bleus et qui jamais ne se lassait d'entendre la vie couler goutte à goutte sur son cœur.

Qui jamais ne se lassait d'entendre la rumeur du monde sublimer de ses sables d'or le chant de ses amours de bruine.

DANS LE CREUX D'UNE VAGUE BLANCHE

Je sais que tu m'attends
plus loin.

Que tu m'attends
dans le creux d'une vague blanche.

Enfin libérée du tissage de mes mots.

Voile de brume.
Ciel laiteux.
Berceau de soleil rouge au-dessus de la baie.

Ombre portée sur le marbre blanc
de l'absence.

Force noire qui travaille au dedans de moi.

Et puis surtout
cette légèreté et cette grâce
d'une mouette s'échappant
vers l'écume de cette vague blanche

où depuis si longtemps

tu m'attends.

LA GRANDE ROUE

Le banc des confidences est bien mouillé
et le parc qui me fait face
me restitue le parfum d'embruns
des fleurs couchées par une suite d'heures
pluvieuses.

C'est une échelle que je hisse avec ardeur
que cette pensée vers toi.

Assis que je suis sous un temple de feuillages
et de bruit de gouttes rondes s'écrasant au sol.

Il pleut sur le banc des confidences
délicates.

Mais peu importe le temps
si de fête joyeuse reste le climat libre de ma parole.

Si sa poésie pointant son nez dans l'obscurité
reste ma grande roue lumineuse.